

Vaccins : un médecin généraliste sur dix a des réticences

LE MONDE | 29.09.2016 à 06h39 • Mis à jour le 29.09.2016 à 10h40

Par François Béguin

Si 90 % des médecins généralistes sont convaincus des bienfaits de la vaccination, un sur dix évoque des réticences, particulièrement liées à certains types de vaccin. C'est ce que révèle l'enquête menée en ligne auprès de 1 069 praticiens par la Société française de médecine générale (SFMG) et dévoilée jeudi 29 septembre. Présence d'adjuvant, innocuité et utilité du vaccin HPV contre les papillomavirus, vaccins combinés, etc. : sans surprise, les « freins » à la vaccination identifiés chez les médecins sont les mêmes que ceux que l'on retrouve dans le débat public et qui avaient déjà été pointés par une étude de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) en mars 2015.

Signe que la défiance n'épargne pas les professionnels de santé, un médecin interrogé par la SFMG sur quatre (24 %) dit avoir un avis défavorable sur la présence d'adjuvant (essentiellement des sels d'aluminium) dans les vaccins.

Si certains suscitent une adhésion presque totale (à 95 % pour le tétanos), d'autres cristallisent les doutes. Près d'un praticien sur trois ne voit pas le bénéfice pour la collectivité de recourir au vaccin HPV, contre les papillomavirus, qui vise notamment à prévenir les cancers du col de l'utérus. Un répondant sur trois (35 %) juge également que « *le temps nécessaire pour suivre, aborder et expliquer* » ce vaccin n'incite pas à le proposer.

« DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS »

Face à un refus du patient, il est ainsi parfois plus simple de ne pas rentrer dans une argumentation chronophage. Un quart des généralistes interrogés assurent ne pas insister lorsqu'un patient est réticent. Une proportion qui passe à la moitié pour le vaccin HPV.

« Lorsque le médecin est en situation défensive et qu'il est obligé de négocier, il sait que ça va lui prendre du temps et compliquer l'organisation de sa journée », fait valoir le Dr Luc Martinez, vice-président du SFMG et directeur scientifique de l'étude. *Les médecins n'ont pas été préparés à ce type de situation, certains se trouvent déstabilisés.* »

Autre enseignement de l'étude : le poids des informations véhiculées par les médias ou les réseaux sociaux. Un tiers (33 %) des médecins généralistes interrogés considèrent que le contenu de l'information communiquée par les médias est « *défavorable ou très défavorable* » à la vaccination. Un pourcentage qui dépasse la moitié (56 %) pour les infections à papillomavirus.

La disparition de certaines maladies, comme la variole ou la polio, a également eu un impact. Difficile, en effet, pour les jeunes générations de médecins de mettre en garde leurs patients contre une maladie dont ils n'ont jamais rencontré aucun cas.

La publication de l'étude, qui a bénéficié d'un financement « *sans contrepartie* » de l'industrie pharmaceutique, intervient alors que la « concertation citoyenne » sur les moyens de répondre à la montée en France de la défiance à l'égard de la vaccination, lancée en janvier par le ministère de la santé, doit se terminer à la fin de l'année. Lors de son audition, vendredi 30 septembre, par le comité d'orientation de la conférence, la SFMG demandera aux pouvoirs publics de « *faciliter l'organisation et l'information* » des médecins généralistes. D'une part en permettant au praticien d'avoir facilement connaissance de l'« historique vaccinal » de ses patients. D'autre part, en lançant une campagne de communication en direction des professionnels de santé et des patients afin de « *vulgariser les données scientifiques sur la vaccination, rappeler l'utilité et l'innocuité des adjuvants, et déconstruire les préjugés relatifs à la vaccination afin de redonner la confiance nécessaire à tous les acteurs* ».